

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



LE PRIX KERYM

500 MÈTRES APRÈS LE DÉPART, ÉPÉVIER PRÉCÈDE TIERCELET, MIRAGE ET SOUVIGNY QUI FORMENT LE PELOTON DE TÊTE

CHRONIQUE

Si Monsieur d'Andigné, conseiller municipal du quartier d'Auteuil, fréquente l'hippodrome tracé sur son territoire électoral, il a pu se convaincre, lors de ces réunions préliminaires, de la difficulté de prolonger la saison du steeple-chasing pendant l'hiver, comme il l'avait proposé. Malgré l'attrait de fortes allocations, les champs ont été exceptionnellement réduits ces temps-ci. on a même eu à enregistrer deux walk-over.

C'est que la gelée, bien qu'assez bénigne, des dernières semaines a entravé la préparation des concurrents. Il ne suffit pas qu'il fasse beau le jour des courses, il ne suffit pas non plus, pour assurer le succès du steeple-chasing hivernal, que les Sociétés, à force de soins, arrivent à rendre leurs pistes praticables, il faudrait encore pouvoir appliquer le même traitement aux allées d'entraînement, ce qui est matériellement impossible.

Cette raison seule, en dehors de toutes les autres qu'a fort bien exposées le prince Murat, justifie la fin de non-recevoir que la Société des Steeple a opposée aux désirs irréfutés de quelques-uns de nos édiles.

Et voici que la neige entraîne l'annulation des courses pour faire ressortir avec beaucoup d'à-propos de quels aléas nouveaux on grèverait le budget des Sociétés de courses et des écuries d'entraînement en essayant de courir pendant les deux mois qui, de tradition, étaient dévolus à des régions placées sous un ciel plus clément.

Espérons donc que cette question est enterrée d'une façon définitive sous la neige.

Etant donné l'état sommaire de préparation dans lequel se présentent les concurrents d'Auteuil on ne peut attacher qu'une relative importance à leurs succès ou à leurs défaites. C'est ainsi qu'on doit attendre à bref délai la réhabilitation de Souvigny. Bon, en digne descendant de Galopin, s'annonce comme un sauteur brillant sinon très sûr. Saint Caradec, qui se rattache à la même lignée décidément prépondérante en obstacles, se promène devant tous les adversaires qu'on lui oppose, sans se soucier de lui donner le moindre repos.

Tout cela, sans être absolument dénué d'intérêt, n'a rien de palpitant. Peut-on, d'ailleurs, demander aux levers de rideau autre chose que de faire patienter les spectateurs.

Nous nous féliciterons ici d'une façon particulière des mesures que le Comité de la Société d'Encouragement et la Direction des Haras ont décidé simultanément de prendre pour opposer une barrière à la fraude constatée dans la production des arabes et anglo-arabes.

Je crois bien que c'est ce journal qui, le premier, a traité une question qui faisait l'objet des conversations particulières, mais n'avait jamais été agitée publiquement.

Notre collaborateur Vignalis, notamment, a exposé avec beaucoup de talent le dommage incalculable que les soupçons répandus par la faute de quelques-uns sur toute une région, avaient causé à l'élevage du Sud-Ouest. C'est du reste la crainte d'attirer l'attention des acheteurs étrangers, trop enclins à généraliser, qui a empêché longtemps de prendre des mesures administratives contre la fraude.

Mais celle-ci a pris une extension suffisante pour qu'on s'en effraye enfin.

Deux mesures sont déjà arrêtées : en premier lieu, les propriétaires d'étalons approuvés et autorisés ne pourront plus désormais dans le Sud-Ouest posséder des reproducteurs de race différente : en second lieu, le signalement de tout produit arabe ou anglo-arabe devra être vérifié avant le sevrage par une Commission spéciale.

La première de ces deux mesures, sans supprimer radicalement le moyen de frauder à la base, si l'on peut s'exprimer ainsi, rendra néanmoins plus difficile la manœuvre habituelle qui consistait à attribuer une carte d'arabe à une jument saillie par un étalon plus ou moins près du sang anglais. Il restera aux impénitents la ressource de conduire leur jument au Dépôt national pour se procurer les papiers qu'ils se délivraient eux-mêmes naguère ; ils la feront ensuite revoir à domicile par leur propre cheval. Mais on va déjà assez loin dans la voie de l'arbitraire en refusant d'approuver deux reproducteurs de races différentes chez le même propriétaire et personne n'oserait exiger une atteinte plus profonde à la liberté individuelle.

Quant à la seconde mesure elle paraît de tous points excellente.

Identifier les jeunes sous la mère ne suffit pas, cependant. Il faut encore les suivre. Et rien ne sera plus facile. Chaque fois que le fonctionnaire, chargé de vérifier le signalement des foals, fera sa tournée

pour cette opération, il lui sera loisible de visiter les yearlings et les deux ans. En très peu de temps cette surveillance, qui aura le très grand avantage de créer des liens étroits entre les officiers des haras et leurs administrés, viendra à bout des errements dont le Sud-Ouest a tant souffert.

Mais en voyant les progrès de la fraude appliquée aux anglos, n'est-on pas en droit de se demander s'il ne conviendrait pas déjà de prendre des mesures contre celle qui va sévir — je ne crains pas de m'ériger en prophète — dans les courses de demi-sang au galop.

Si un anglo-arabe à 25 0/0 est presque toujours supérieur sur l'hippodrome à un 75 0/0, si le plus médiocre racer de race pure a toujours raison des animaux possédant une dose quelconque de sang oriental, à plus forte raison apparaîtra-t-il évident que le pur sang le plus mauvais devra battre les véritables demi-sang dans les épreuves au galop que l'on multiplie en ce moment.

Certes, leur dotation n'est pas encore assez tentante pour exciter la fraude et la rémunérer, mais elle peut le devenir. Et puis, qui ne connaît l'état d'esprit des « truqueurs » pour qui le plaisir de tricher l'emporte sur la certitude de ne rien gagner à cette pratique. On a vu dans le trotting, alors que nos chevaux étaient de plusieurs classes au-dessous des américains, des industriels faire venir à grands frais des chevaux d'ordre yankees pour glaner des courses misérables. A ce jeu ils se sont ruinés peu à peu mais sûrement. Rien n'a pu les guérir ; seule la disqualification, lorsqu'on les a pris après plusieurs années de surveillance la main dans le sac, a pu arrêter ces manœuvres qui avaient été aussi nuisibles à leurs auteurs qu'à l'élevage en général.

Il convient donc, alors même qu'on ne serait pas décidé à donner plus d'extension aux courses de demi-sang, de prendre un ensemble de mesures pour rendre les fraudes difficiles et périlleuses. Ainsi on pénètrerait le producteur honnête d'une sécurité indispensable.

Supposez en effet un monsieur sans scrupules et à vue longue qui substituerait en ce moment quelques juments de pur sang communes, épaisses, comme il n'est pas rare d'en rencontrer pour quelques louis dans les ventes, à des juments plébéiennes ; son élevage basé sur cette fraude initiale pourra se poursuivre dans la suite le plus régulièrement du monde sans que toutes les mesures qu'on est en train d'étudier vis-à-vis des anglos puissent l'atteindre, si l'on vient à en reconnaître la nécessité pour les demi-sang.

Il n'est que temps d'y songer.

Puisque nous sommes dans le Midi, je ne le quitterai pas sans signaler une anomalie que me dénonce un correspondant qui possède quelques poulinières dans l'extrême Sud.

Comme plusieurs éleveurs de la circonscription de Perpignan, il avait fait demander à l'Administration si on ne pourrait pas enrichir le dépôt d'un étalon de pur sang de quelque valeur. On a répondu à ces solliciteurs en leur envoyant Champignol.

Le fils du Sancy et Chopine a fait ses preuves, en effet, dans le Centre où il a donné de nombreux galopeurs. Malheureusement il s'est mis à corner et malgré de brillants états de service on a dû l'envoyer à l'École du Pin où, à l'exemple de nombreux infirmes, il a fait un service de hack ou de manège. Sans doute le travail en le dégraissant lui aura-t-il rendu la liberté de ses voies respiratoires car on n'imagine pas qu'on ait pu remettre en service cette demi-réforme sans l'assurance que son mal était illusoire.

Tout de même, mon correspondant estime qu'on a fait là, à son dépôt, un cadeau d'avance déprécié. Il s'en plaint avec amertume.

S'en plaindront bien davantage les propriétaires d'étalons particuliers envers qui les Haras ne montent pas, il s'en faut, la même indulgence que pour leurs pensionnaires.

Vous vous souvenez, n'est-ce pas, de l'histoire du Sénateur, un vainqueur de l'Alexandra Plate, que la Direction des Haras n'a jamais voulu approuver parce qu'elle l'avait eu quelques jours entre les mains et qu'elle l'avait rendu à son propriétaire sans d'ailleurs formuler la raison de ce retour inattendu. Les vétérinaires les plus réputés, les plus consciencieux examinèrent au domicile de M. Bedout le malheureux suspect. Aucun ne lui trouva trace de la moindre tare ni aux voies respiratoires ni ailleurs.

N'empêche que pour ne pas se déjuger, le Directeur des Haras lui refusa impitoyablement l'approbation.

Rapprochez ce cas de celui de Champignol et concluez !

Le Sénateur fait maintenant la monte en Angleterre, nos voisins ayant su apprécier la valeur des deux courants de Dollar qu'il représente. Ils ont même acheté Arizona, soupçonné d'avoir le léger coup de sifflet qui n'empêchera sans doute pas Champignol de donner des gagnants à mon honorable correspondant.

J. R.

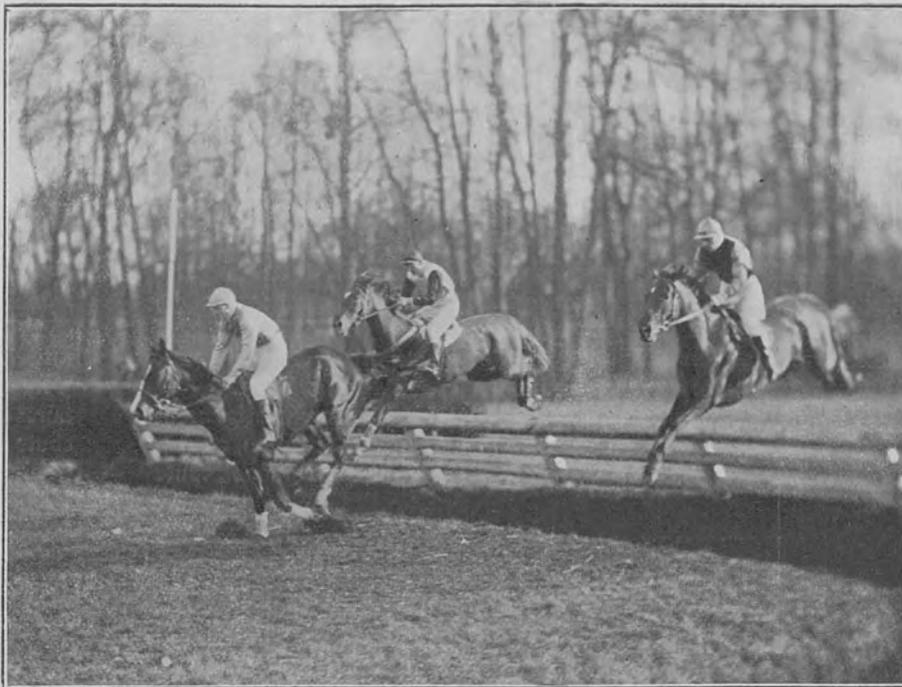
NOS GRAVURES

La photographie que nous publions en première page représente le PRIX KERYM peu après le départ. Le lot de tête est composé d'Epervier, Tiercelet, Mirage II et Souvigny, tandis que Domination, qui doit fournir la gagnante, est tenue à l'arrière du peloton. De l'autre épreuve importante de la journée, le PRIX DE BILLANCOURT, réservé aux steeple-chasers, nous publions le saut du brook. Saint Caradec, qui a enlevé cette épreuve, y figure au premier rang, accompagné par Mlle Boniface et Molaire. Le fils de Saint Bris a mené, du reste, pendant la plus grande partie du parcours et a remporté une victoire aisée. Depuis le commencement de l'année, il a déjà rapporté une quarantaine de mille francs à son propriétaire.

Dans le PRIX DU CHÈNE-CAPITAINE, Bon a gagné encore plus facilement. Notre photographie le représente au saut de la claie de la piste des fortifications sur le même plan que Ballymacmoy et Boulogne qui l'aurait menacé à la fin s'il n'avait été mis hors de course par un écart avant la dernière haie.

Du jeudi précédent les photographies ci-après représentent la descente de la butte dans le PRIX DU PHALANSTÈRE gagné par Satinette sur Friquette III et Philomène ; l'accident de Valparola dans le PRIX DU VIADUC — la jument grise a culbuté à la dernière haie et on a cru, un moment, qu'elle s'était cassé les reins — ; le saut du brook dans le PRIX DE CASTIGLIONE. Rainy Hours, le concurrent américain, qui menait très brillamment depuis le départ avec huit ou dix longueurs, y figure en tête, place qu'il a occupée jusqu'au mur en terre où il culbutait en compagnie de Capitaine III, compagnon d'écurie de Jiu Jitsu, à qui est revenue la victoire, devant Fine Mouche II et Bastanac.

Rainy Hours par Rainbow et Happy Hours est un animal important qui appartient à M. G. A. Saportas dont l'entraîneur Hayes s'est installé à Maisons-Laffitte avec un contingent de chevaux assez nombreux destinés pour la plupart aux obstacles. Là, comme en plat, nous allons donc bientôt éprouver les premiers effets des importations américaines dont le nombre en ces derniers temps a été considérable.



Saint Caradec (le gagnant) Molaire M^{lle} Boniface
AUTEUIL 21 FÉVRIER — LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX DE BILLANCOURT

Les Cross-Countries

Militaires en 1908

On a beaucoup parlé « Cross-Country » ces temps derniers. En réveillant ce vieux terme de sport qui semblait enseveli dans les cendres du passé et de l'oubli, bien des cœurs ont battu, bien des souvenirs de notre jeunesse — et des meilleurs — se sont réveillés ! Il semblait pourtant qu'avec la forme

moderne de la course à obstacles, forme fâcheuse que le *Sport Universel Illustré* a si souvent combattue, le temps était à jamais fini des longs parcours et des bons obstacles !

Mais on avait aussi beaucoup parlé depuis quelques années « Cheval de Selle » et il était naturel que ce mouvement en faveur de l'équitation réveillât en même temps une des plus saines conceptions, une des plus vibrantes émotions de l'emploi du cheval ; le cross-country, cette ancienne forme du steeple-chasing, constitue bien, en effet, l'épreuve d'endurance par excellence, exigeant pour le cavalier comme pour le cheval les qualités précieuses et rares qui sacrent le *bon cavalier* et assurent le triomphe du *bon cheval* ; aussi tous les vrais sportsmen, en retraite ou en pleine activité, comprenant la portée considérable de cette indication, l'ont-ils saluée de leur approbation unanime ; en effet, la longueur inusitée des parcours, la variété des obstacles, la difficulté du terrain varié, outre qu'elles constituent un élément d'intérêt nouveau très puissant et très particulier, ne tendent rien moins qu'à retremper, sinon à maintenir les saines traditions de l'équitation



Ballymacmoy Boulogne Bon (le gagnant)
AUTEUIL 21 FÉVRIER — LE SAUT D'UNE CLAIE SUR LA PISTE DES FORTIFICATIONS
DANS LE PRIX DU CHÈNE-CAPITAINE

française d'extérieur, terriblement menacées à notre époque d'automobilisme et d'aviation à outrance.

Les *Cross-Countries militaires* ont donc obtenu, dès leur apparition, le plus franc et le plus éclatant succès, et conquis sans réserve la faveur d'un public souvent difficile à satisfaire.

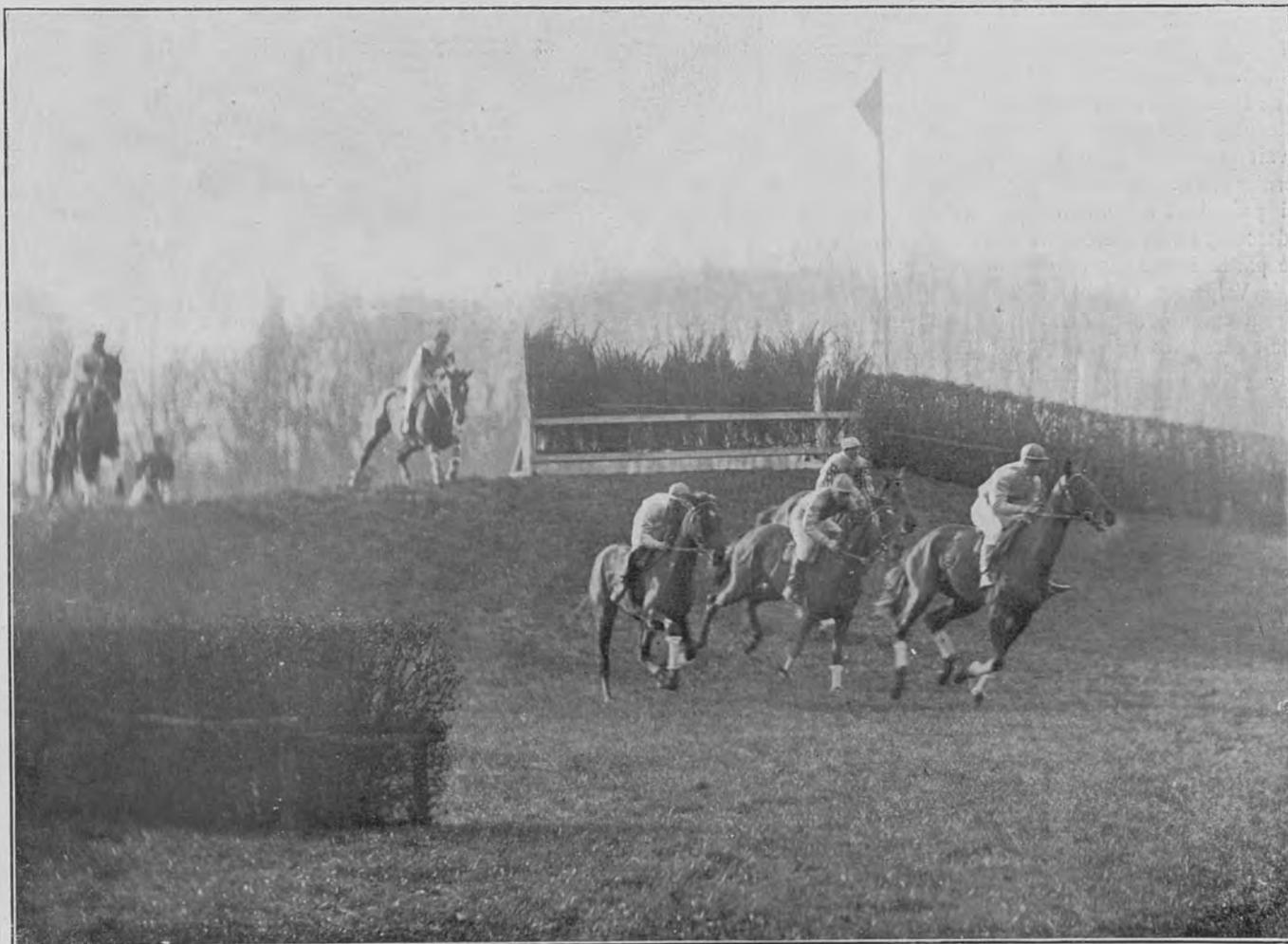
Ils avaient été créés, à vrai dire, en décembre 1900 par la Direction de la Cavalerie, à qui revient l'honneur d'en avoir conçu la pensée et préparé l'exécution; la Société des Steeple-Chases s'était d'abord contenté d'en homologuer le règlement proposé par l'autorité militaire et avait laissé les sociétés de province libres de les inscrire à leurs programmes; c'est ainsi que douze cross-countries seulement avaient été courus en 1907: six de 1^{re} catégorie à Belfort, Compiègne, Dinard, Dôle, Evreux et Verrie-Saumur; six de 2^e catégorie à Auch, Dieppe, Longué, Montendre et Verdun qui en avait fait disputer deux.

Détail, en effet, que bien des commissaires de province ignorent encore et qu'il est de leur intérêt de signaler à leur attention, au moment où ils s'ingénient à corser l'intérêt de leurs réunions: toute

droit de cité dans le monde du sport militaire; et certains grands chefs, connus cependant pour leur... indifférence vis-à-vis des courses proprement dites, mais séduits par ce spectacle nouveau, en avaient de suite compris l'intérêt et l'utilité. Il y avait beau temps, d'ailleurs, que la cavalerie les réclamait comme le meilleur entraînement pour les officiers et le meilleur brevet à exiger de ses chevaux de reconnaissance! N'est-ce point là, en effet, un sport militaire par excellence, un sport de vrais cavaliers?

Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de citer ici quelques lignes d'un charmant opuscule paru il y a seize ans et qui sembleront à tous animées d'un esprit prophétique! Beaucoup d'ailleurs ont peut-être encore présentes à la mémoire les pages vibrantes d'entrain cavalier intitulées *Ludus pro Patria*?

Réquisitoire ardent contre le fâcheux règlement des courses militaires du 8 février 1892, cette éloquente brochure devait en préparer la chute et en hâter la modification; l'auteur, le commandant Blacque-Belair, alors écuyer à Saumur, dont le nom est particulièrement



Idaho St Léonard Molaire Satinette (la gagnante) Pachico Friquette III Philomène

AUTEUIL 18 FÉVRIER — LA DESCENTE DE LA BUTTE DANS LE PRIX DU PHALANSTÈRE

Société de province, dont par bonheur le terrain proche de l'hippodrome se prête au tracé d'un parcours de cross-country, peut en inscrire à son programme, elle peut même, si elle le désire, convertir un ancien military en cross-country; elle peut aussi en organiser pour sous-officiers, ainsi que le prévoit la circulaire ministérielle du 14 décembre 1906, qui a créé ces nouvelles épreuves: « Des cross-countries de 1^{re} ou 2^e catégorie pourront être organisés pour les sous-officiers; les conditions seront les mêmes que pour les cross-countries d'officiers, mais les prix ne devront pas dépasser la valeur de ceux d'un steeple-chase militaire de 3^e série et la distance pourra être réduite à 4.000 mètres ».

Quelle ressource — ignorée par la plupart — cette clause n'offre-t-elle pas à beaucoup de Sociétés qui peuvent ainsi avoir, à peu de frais, une épreuve autrement intéressante pour le public et utile pour l'armée que les anciennes courses de sous-officiers, trop souvent cause de fâcheux accidents!

Malgré la place restreinte qu'ils avaient occupée en 1907 dans les programmes de province, les cross-countries avaient de suite gagné

estimé et aimé de toute notre jeunesse cavalière, dont la plume spirituelle et endiablée charme les uns, convainc les autres et séduit tout le monde, disait en 1898, à propos des cross-countries dont il souhaitait l'introduction dans les courses militaires:

« Avec les longues distances, tout cela change: elles déterminent « le degré d'endurance du cheval, sans le ruiner et en diminuant singulièrement les risques de casse, car les longs parcours sont bien plus « conformes aux aptitudes que nos chevaux possèdent et à l'entraînement que nous pouvons leur donner: habitués au travail long et « lent, il nous sera bien plus facile de les amener au poteau pour une « course longue menée à un train soutenu mais modéré. Puis, dans « les garnisons peu favorisées où n'existent pas de bons terrains « d'entraînement, on pourra cependant donner une demi-préparation « qu'achèveront quelques galops en public. Toutes les qualités que « nous avons énumérées et qui font le bon sportsman: énergie, coup « d'œil, sang-froid, aisance dans la vitesse, tactique, audace, y trouveront aussi largement leur emploi et égaliseront les chances des « hommes et des chevaux.

« Ceci posé,
 « qu'appelle-t-on
 « longues distan-
 « ces? En plat,
 « c'est à partir de
 « 3.000 mètres.
 « parce que le
 « train est forcé-
 « ment plus ra-
 « pide. En obsta-
 « cles, où l'allure
 « est ou doit être
 « ralentie, la So-
 « ciété des Stee-
 « ple-Chases a fixé
 « comme mini-
 « mum de ses
 « courses 3.000
 « mètres : donc
 « 3.000 mètres
 « n'est pas une
 « distance consi-
 « dérée par les
 « gens de métier
 « comme longue.
 « puisque c'est un

« minimum. Les courses à obstacles sur de longues distances com-
 « mencent à 4.500 mètres : donc pas de courses militaires de moins
 « de 4.500 mètres. Y a-t-il un maximum à fixer? Oui, parce que si
 « la distance s'allonge trop, le train ralentit et la course devient un
 « rallye. Or, il faut une certaine allure pour atteindre le but prin-
 « cipal des courses militaires. développer la hardiesse du cavalier et
 « lui donner l'habitude du sang-froid aux allures rapides.

« Plus grands encore seraient les avantages que nous en tirerions si
 « aux longues distances on ajoutait le terrain varié. La course à travers
 « pays exige en effet chez l'homme et chez le cheval bien d'autres
 « qualités également utiles en campagne, bénéfices irréalisables sur une
 « piste plane et gazonnée. Dans le cross-country, il faut un cheval
 « dressé, bien équilibré pour traverser sans peiner prairies et labours.
 « souple et maniable pour prendre des tournants difficiles, pour éviter
 « les mauvais passages, adroit et franc pour franchir des obstacles
 « naturels et nouveaux. Les incidents se multiplient, les occasions
 « surgissent; il faut donc, avec un cœur ardent, une tête froide,
 « capable de juger les événements, d'en peser le pour et le contre, de
 « se décider comme l'éclair. Il ne suffit plus ici d'appliquer les prin-
 « cipes spéciaux à la course : bon départ, notion du train, science de
 « l'arrivée; il faut posséder toutes les recettes de l'équitation d'exté-

« rieur, assiette
 « impeccable.
 « fixité, finesse,
 « solidité, sou-
 « plesse. Sur le
 « tapis vert, en
 « un mot, vous
 « pouvez n'être
 « qu'un homme
 « de course; à
 « travers pays,
 « il est indispen-
 « sable d'être un
 « homme de che-
 « val ».

Ces quelques lignes en disent long sur l'utilité réelle des nouvelles épreuves au point de vue militaire: elles traduisent à merveille le but intelligent et pratique auquel la Direction de la Cavalerie les a destinées.

Il n'est donc



APRÈS SA CHUTE DANS LE PRIX DU VIADUC VALPAROLA EST MISE DANS UN VAN

conservatrice en France de nos races de chevaux de selle et par conséquent comme la protectrice de l'équitation d'extérieur? Elle a donc inscrit à son budget de 1908 un nouveau chapitre qui sous ce titre significatif : *Subventions à l'élevage du cheval de selle de demi-sang*, attribuait aux chevaux d'armes et de service et à leurs éleveurs d'intéressantes allocations; qu'elles fussent réservées aux chevaux n'appartenant pas à l'armée, ou, au contraire, uniquement aux chevaux achetés par les commissions de remonte, les courses que comportait cette innovation étaient *uniquement des cross-countries*.

On ne saurait encore prévoir exactement quel sera le résultat des cross-countries que j'appellerai *civils*, par opposition aux cross-countries *militaires*, car il fallait dans cette louable tentative faire surgir le matériel *chevaux* en même temps que le personnel *cavaliers*: or, ni les uns ni les autres ne se font en quelques mois! De plus, le règlement spécial de ces nouvelles courses exige — et cela très justement d'ailleurs — des conditions d'origines très larges mais très précises pour la qualification des chevaux, conditions qui, tout en écartant forcément pour les premières années d'excellents demi-sang vendus sans papiers, favorisent intelligemment l'élevage national et servent de guide aux éleveurs.

Quant aux cross-countries militaires, la *Société des Steeple-Chases*

leur attribuait une somme de 18.800 francs dans son budget de 1908, en créant pour son compte seize cross-countries, dont douze de 1^{re} catégorie, trois de 2^e catégorie et un hors série. Cette somme de 18.800 francs se répartissait de la façon suivante: 13.500 francs pour les prix à distribuer et 5.300 francs pour les primes attribuées aux naisseurs.

Cette année, la *Société des Steeple-Chases* fait mieux en core, et la notable augmentation dont ont été l'objet les



Rainy Hours (le concurrent américain) Jiu-Jitsu (le gagnant) Capitaine III Bastanac Fine Mouche II

AUTEUIL 18 FÉVRIER — LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX DE CASTIGLIONE

cross-countries militaires dans son budget de 1909 est la meilleure preuve que ces courses répondent à un besoin et comblent une lacune. Qu'il nous soit permis de signaler en effet les changements apportés aux conditions anciennes, changements que personne n'a encore signalés à l'attention des officiers et à la reconnaissance des éleveurs : les 18.800 francs de l'an dernier sont devenus 30.250 francs pour 1909; 20.500 francs pour les cavaliers et 9.750 francs pour les naisseurs des chevaux gagnants et placés.

(A suivre.)

Comte D'IDEVILLE

Classement des Etalons de Pur Sang

D'APRÈS LES SOMMES GAGNÉES EN 1908

PAR LES PRODUITS DE LEURS FILLES

Nous donnons ci-dessous comme nous l'avons fait pour 1906 et 1907, (1), le classement des étalons de pur-sang rangés suivant l'ordre des gains remportés par les produits de leurs filles au cours de l'année 1908. Sur cette liste ne figurent que les pères crédités d'une somme supérieure à 20.000 francs. Quarante neuf autres ont à leur actif une somme variant entre 10.000 et 20.000 francs, soixante six de 5.000 à 10.000, quatre vingt douze des sommes qui n'atteignent pas 5.000 francs.

ORDRE	ÉTALONS	MOULINIÈRES INSCRITES AU STUD-BOOK EN 1906	MÈRES DE GAGNANTS	PRODUITS GAGNANTS	COURSES GAGNÉES	SOMMES GAGNÉES
1	Isinglass.....	8	5	7	24	fr. 498.825, "
2	Le Sancy.....	37	16	18	1 dh. 43	436.613, "
3	Le Hardy.....	7	2	2	8	399.925, "
4	Saint-Serf.....	9	3	4	16	323.750, "
5	Hampton.....	33	11	11	1 dh. 32	281.972, "
6	The Bard.....	48	9	13	23	257.487, "
7	Chalet.....	13	5	6	12	240.380, "
8	Atlantic.....	23	6	7	1 dh. 18	189.031, "
9	Fricandeu.....	11	2	2	1 dh. 4	181.900, "
10	Melton.....	28	8	10	28	167.343, "
11	Grandmaster.....	70	12	14	25	165.693, "
12	Bruce.....	65	17	18	32	164.108, "
13	Saint-Damien.....	31	7	8	22	145.875, "
14	War Dance.....	18	4	7	12	142.975, "
15	Clover.....	26	5	7	1 dh. 21	130.762, "
16	Royal Hampton.....	30	10	10	1 dh. 21	118.075, "
17	Krakatoa.....	36	10	11	21	117.701, "
18	Rueil.....	38	4	4	15	115.800, "
19	Ayrshire.....	11	2	3	5	113.750, "
20	Simonian.....	9	2	2	9	112.400, "
21	Vigilant.....	33	9	12	24	111.837, "
22	Barcaldine.....	25	6	6	13	105.950, "
23	Dauphin.....	71	10	12	1 dh. 30	104.670, "
24	Eusèbe.....	5	1	1	7	96.400, "
25	Clamart.....	19	6	7	14	92.410, "
26	Gamin.....	26	8	10	17	92.212, "
27	Bona Vista.....	6	4	4	12	90.300, "
28	San Stephano.....	10	2	2	10	87.550, "
29	Oberon.....	7	1	2	8	85.925, "
30	Saxifrage.....	49	5	6	11	84.000, "
31	Barberousse.....	44	4	5	12	83.352, "
32	Zut.....	65	11	12	1 dh. 19	79.832, "
33	Omnium II.....	7	4	4	6	77.275, "
34	Reluisant.....	11	6	6	18	76.308, "
35	Energy.....	18	6	6	1 dh. 7	74.856, "
36	Gulliver.....	27	8	10	18	72.850, "
37	Palmiste.....	8	7	8	11	72.500, "
38	Stuart.....	30	10	10	17	71.350, "
39	Orme.....	14	1	1	5	69.000, "

40	Floréal.....	29	8	8	2 dh. 17	69.312, "
41	Border Minstrel.....	41	10	12	1 dh. 17	67.465, "
42	Callistrate.....	18	7	9	1 dh. 11	66.930, "
43	Wisdom.....	12	2	2	4	66.700, "
44	Cambyse.....	19	6	8	15	66.440, "
45	Tristan.....	27	5	5	14	59.365, "
46	Gospodar.....	10	5	5	15	56.955, "
47	Hawkstone.....	5	2	2	4	53.825, "
48	Vignemale.....	57	9	9	1 dh. 28	53.428, "
49	Rosebery.....	9	2	2	3	52.775, "
50	Minting.....	12	4	5	1 dh. 19	52.479, "
51	Marden.....	12	5	5	11	50.800, "
52	Bay Archer.....	108	9	9	21	50.690, "
53	Duke of Montrose.....	2	1	1	2	50.000, "
54	Luke Blackburn.....	1	1	1	7	49.675, "
55	Narcisse.....	16	4	4	14	48.900, "
56	Courlis.....	24	6	7	15	48.495, "
57	Hagioscope.....	13	7	9	17	47.050, "
58	Donovan.....	14	5	5	9	46.700, "
59	Bend'or.....	23	6	8	1 dh. 13	46.275, "
60	Thurio.....	6	3	3	3	45.550, "
61	Esterling.....	13	5	6	10	45.465, "
62	Galopin.....	19	3	4	9	43.637, "
63	Simon Magus.....	2	1	1	4	43.225, "
64	Common.....	20	3	4	8	41.970, "
65	Doncaster.....	12	1	1	4	40.000, "
66	Carlton.....	3	1	1	4	39.900, "
67	Hoche.....	8	2	3	9	38.887, "
68	Clairon.....	38	5	6	1 dh. 18	38.271, "
69	Bérenger.....	23	4	5	16	37.058, "
70	Ludovic.....	1	1	1	4	37.025, "
71	Speculum.....	3	1	1	4	37.000, "
72	Beaurepaire.....	13	1	1	2	36.700, "
73	Fripon.....	21	4	4	8	36.088, "
74	Baliol.....	4	1	1	3	36.000, "
75	Saint-Simon.....	20	5	6	9	35.750, "
76	Xaintraillles.....	34	6	6	1 dh. 10	35.508, "
77	Bendigo.....	3	1	1	1	34.500, "
78	Childwick.....	4	2	2	2	33.775, "
79	Sheen.....	11	4	4	8	33.050, "
80	The Condor.....	21	4	5	10	33.037, "
81	Richelieu.....	17	5	6	7	32.775, "
82	Perplexe.....	31	5	5	7	32.740, "
83	Kendal.....	13	2	4	9	32.425, "
84	Hermit.....	14	3	3	6	32.350, "
85	Muncaster.....	6	2	2	11	32.200, "
86	Rosicrucian.....	13	3	4	10	31.750, "
87	Le Pompon.....	14	3	4	7	30.625, "
88	Dolma Baghtché.....	8	4	4	8	30.600, "
89	Peregrine.....	26	3	3	8	30.120, "
90	Oxlip.....	1	1	1	1	28.300, "
91	Firmament.....	11	1	1	3	28.250, "
92	Le Destrier.....	32	4	4	10	27.875, "
93	Caméleon.....	8	1	1	4	27.475, "
94	Parbleu.....	2	1	1	4	27.475, "
95	Little Duck.....	22	4	4	8	27.325, "
96	Pythagoras.....	13	3	3	4	26.150, "
97	Silver.....	23	2	2	5	26.075, "
98	Sansonnet.....	11	3	3	4	25.850, "
99	Laveno.....	2	1	1	1 dh. 6	25.400, "
100	Révérènd.....	30	4	4	11	25.275, "
101	Heaume.....	10	3	3	9	25.250, "
102	Sempronius.....	2	1	1	3	25.225, "
103	Surefoot.....	3	2	2	5	25.095, "
104	Nougat.....	31	3	3	1 dh. 10	24.865, "
105	Moorlands.....	2	1	1	2	24.700, "
106	Galliard.....	15	3	3	7	24.603, "
107	Haut Brion.....	1	1	1	2	24.000, "
108	Hanover.....	2	2	2	6	23.350, "
109	Saint-Louis.....	8	4	5	8	22.525, "
110	Chittabob.....	4	2	2	5	22.100, "
111	Ladislav.....	21	3	3	5	21.825, "
112	Frontin.....	16	2	3	6	21.631, "
113	Prince Hampton.....	2	2	3	7	21.600, "
114	Despair.....	4	2	2	3	21.075, "
115	Ladas.....	8	3	3	5	21.000, "
116	Fontainebleau.....	23	7	7	7	20.837, "
117	Silène.....	3	1	1	1	20.625, "
118	Trombone.....	9	1	1	1 dh. 5	20.558, "
119	Retreat.....	19	5	5	7	20.265, "
120	Merry Hampton.....	7	3	3	4	20.175, "
121	Le Glorieux.....	9	1	1	3	20.150, "

(1) Il convient de rectifier comme suit le classement de 1907. Eusèbe doit occuper le 31^e rang et non le 25^e, Uncas le 121^e et non le 146^e.



DIAMANT, CH. B., NÉ DANS LA GIRONDE EN 1903, PAR RIGOLO, 1/2 S., ET POLKA. 1^{er} PRIX, 2^e CLASSE, 2^e DIVISION, APP. AU C^o XAVIER DE MORIN



NINETTE, J^t GR., NÉE DANS LES B^{asses}-PYR^{ées}, PAR KARAM. P. S. AR. ET J^t 1/2 S., 1^{er} PRIX DE LA 4^e CLASSE (PONEYS ATTELÉS), APP. A M. A. DUPON.

Quelques Lauréats du Concours Hippique de Bordeaux

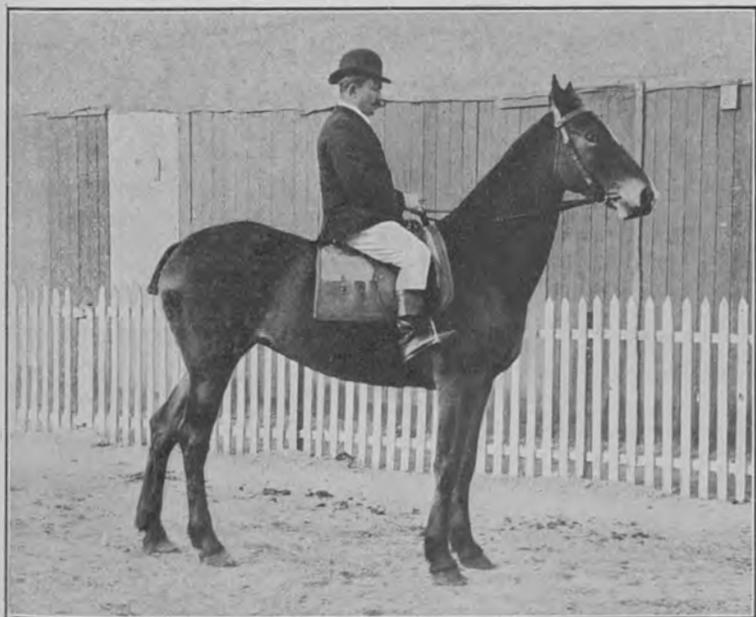
Nous donnons ci-contre les portraits de quelques autres lauréats du Concours Hippique de Bordeaux que le manque de place dans notre dernier numéro ne nous a pas permis de publier :

SIMOUN, un des concurrents du Prix des Ecoles, auquel est revenu la 3^e prime, derrière Kocuisko, lauréat de l'année dernière, et David Roi de Pique. Les parcours de cette épreuve ont été

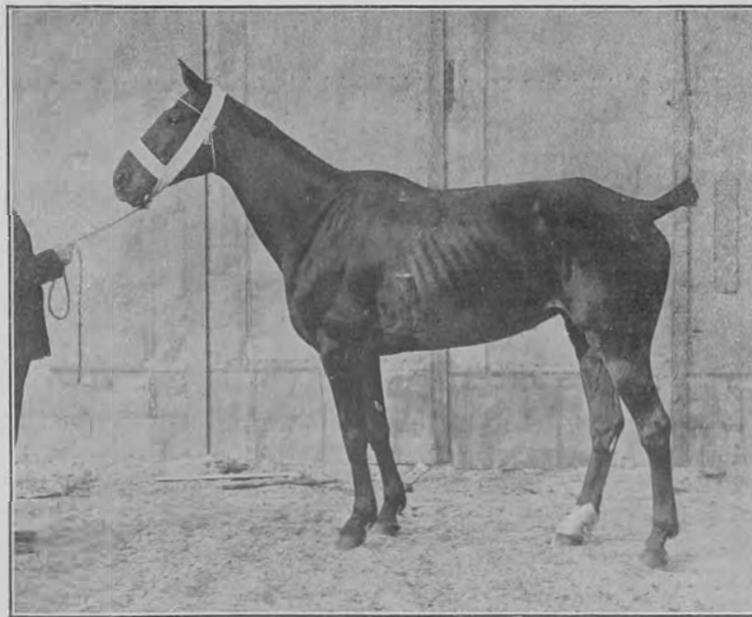


LE MATIN A L'HIPPIQUE — LA PRÉSENTATION DES CHEVAUX DE CLASSE

remarquables ; pas moins de huit sans faute pour dix prix. KITA, la gagnante des Habits Rouges, est une jolie jument de concours, bien découpée et acculant de l'espèce. NINETTE, 1^{re} prime de la classe des poneys qui n'était pas copieusement représentée, et DIAMANT, un produit de la Gironde qui dans la 2^e division de la 2^e classe devançait dix autres concurrents.



SIMOUN, CH. B., NÉ DANS LE GERS EN 1904, PAR BENI KALED, P. S. AR., ET ALINE 1/2 S., 3^e DU PRIX DES ÉCOLES, APP. A M. PIERRE MAURIAC



KITA, J^t B., NÉE DANS LA GIRONDE EN 1903, PAR VALPARAISO, P. S. A., ET J^t 1/2 S., GAGNANTE DU PRIX DES HABITS ROUGES, APP. A M. DE LACAUSSE



LES GRANDS ÉQUIPAGES

L'ÉQUIPAGE DE MARCHEPRIME (GIRONDE)

à M. A. de Luze

L'ÉQUIPAGE de Marcheprime, formé en 1873, chasse le chevreuil dans ce beau pays des Landes de Gascogne dont une partie est comprise dans le département de la Gironde. Marcheprime est situé sur la ligne de Bordeaux à Arcachon, à environ moitié distance.

Ce pays, composé de semis de pins, de futaies de pins d'où l'on extrait la résine et qu'on appelle grands pins et de landes couvertes de bruyères ou d'ajoncs, est percé d'immenses allées droites, fort larges qui servent de garde-feu, et de petits chemins tortueux qui servent à l'exploitation des bois; il est également sillonné de grands fossés d'assainissement qu'on nomme jalles.

Le sol est presque plat. Il est uniquement composé de sable que la mer y a autrefois laissé et que les vents d'ouest ont accumulés, forçant ainsi la mer à se retirer: ils ont même formé, surtout du côté d'Arcachon, des monticules qu'on appelle dunes.

Les champs cultivés sont excessivement rares. De loin en loin, on rencontre un ou deux hectares clos par des talus où l'on sème du seigle ou

quelque peu de maïs. On y voit aussi quelques prairies, la plupart du temps marécageuses.

Le pays a un aspect assez sauvage; il est peu habité. Quelques troupeaux de vaches ayant chacune, attachée à leur col, une grande clochette, cherchent à y trouver leur existence, ainsi que des troupeaux de moutons conduits par des bergers montés sur des échasses. Le tout a un aspect pittoresque et ses rares habitants y expriment la simplicité et la bonhomie.

Le baron Oberkampf conserva la direction de l'équipage jusqu'au moment où des raisons de santé l'obligèrent à chercher un successeur.

M. Eugène Larrieu, propriétaire du fameux crû de Haut-Brion, lui succéda jusqu'en 1887, époque à laquelle il fut obligé lui-même d'abandonner ce passionnant sport de la chasse à course.

Les chiens furent alors vendus et dispersés, mais l'installation et l'institution restèrent debout.

L'équipage actuel se forma immédiatement pour succéder à l'ancien: jusqu'à cette époque, il avait chassé le lièvre et le chevreuil en Médoc et



M. A. DE LUZE LE MAITRE D'ÉQUIPAGE DE MARCHEPRIME

avait été créé par M. Clauzel, avec lequel M. Alfred de Luze était associé; il compte maintenant comme tel, plus de vingt-cinq années d'existence.

Lorsque M. Clauzel dut se retirer, M. de Luze forma une société composée d'un très petit nombre de membres, trois, je crois, et prit la direction de l'équipage. Il en est seul propriétaire aujourd'hui.

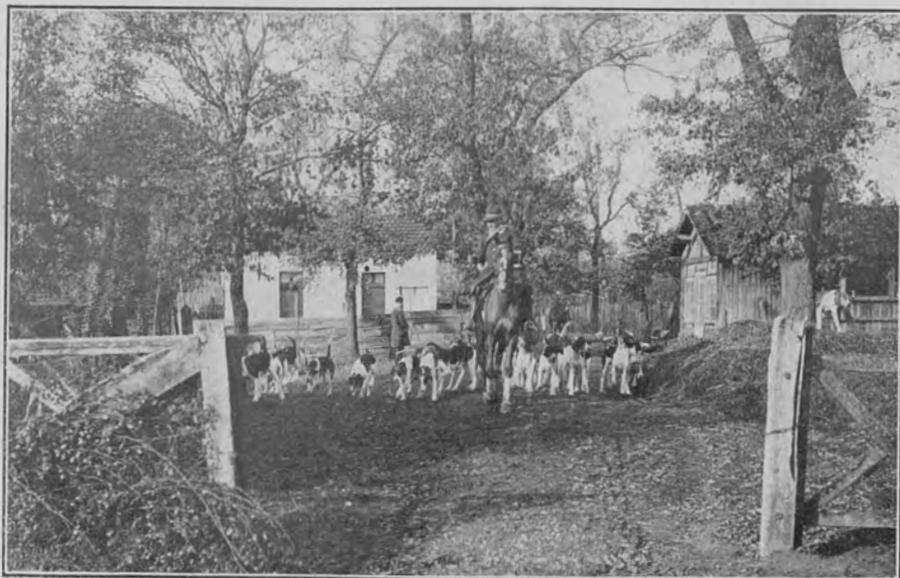
La tenue de l'équipage est bleue avec col et parements amarante.

Il découple une trentaine de chiens servis par deux hommes à cheval.

Il est composé de bâtards saintongeais et poitevins et se remonte principalement en Vendée et dans les pays environnants. Depuis quelques années il tend à se remonter sur lui-même par l'élevage.

En outre des laisser-courre autour de Marcheprime. l'équipage découple aussi dans les environs de Labouheyre (département des Landes), à Salaunes (confins du Médoc) et à Arès (sur les bords du bassin d'Arcachon). Les landes de Gascogne qui, au premier aspect, semblent merveilleuses pour la chasse à courre, offrent de sérieuses difficultés.

D'abord les voies y sont fines, parce que la terre sablon-



LE DÉPART POUR LE RENDEZ-VOUS



LA RETRAITE

neuse est très poreuse et absorbe une grande partie du sentiment de l'animal, quitte à la rendre libre plus tard, suivant les variations de la pression barométrique.

Ainsi j'ai pu constater dans les contrées environnantes et similaires, et dans certaines circonstances évidemment rares, que des chiens de haut nez reconnaissent plus facilement une voie de la veille que celle d'un animal passé depuis une heure.

En outre de ce que les voies sont fines, elles sont légères à cause de la grande variété atmosphérique, très inégale dans ces pays-là.

Il est d'ailleurs un fait, connu de quelques observateurs mais cependant peu répandu dans la masse des veneurs, que sous les pins, les voies sont bien moins bonnes que sous les futaies d'arbres à feuilles caduques.

Une autre difficulté provient des jalles et des petits cours d'eau que les chevreuils suivent longtemps, quelquefois un kilomètre et plus, et qui occasionnent des défauts que les chiens ont souvent de la peine à relever seuls.

J'ai parlé des difficultés occasionnées par les ajoncs. Les environs de Marcheprime sont en partie recouverts d'immenses enceintes d'ajoncs impénétrables aux cavaliers et dans lesquelles les animaux se réfugient pour y faire mille ruses.

Les chiens y sont gênés et retardés par l'épaisseur du fourré, ils ne s'entendent pas entre eux et, de plus, les piquants qui les attaquent aux pattes et aux jambes blessent

aussi les membranes du nez au point de les faire parfois saigner et paralysent ainsi son pouvoir olfactif. Lorsque les animaux vident l'enceinte, ils ont pris de l'avance, les chiens sont plus ou moins égaillés et on est obligé la plupart du temps de chasser longtemps en forlonger.

Les troupeaux de moutons sont encore une difficulté plus ou moins longue à surmonter. Ils effacent complètement la voie, soit qu'ils la foulent après le passage du chevreuil, soit que celui-ci couvre le terrain qu'ils ont parcouru : la longueur de ces parcours, pour une journée, varie de 15 à 20 kilomètres et les troupeaux occupent une largeur de 200 à 300 mètres. On ne peut pas dire que dans leur fuite les animaux les cherchent, mais il est de fait qu'ils les rencontrent souvent.

Par contre, le change n'est pas à craindre en ces immenses plaines où il y a peu d'animaux. Je me demande ce qui en adviendrait si cette difficulté venait s'ajouter aux autres, car il faut des chiens de haut nez, ardents et très chasseurs? Des chiens spécialisés sur le change pourraient-ils relever des voies si hautes?

Les hallalis sont pourtant nombreux, grâce au maître d'équipage dont l'énergie et la persévérance n'ont d'égales que sa modestie dans le succès.

L'équipage de Marcheprime continue ainsi les traditions déjà anciennes et contribue beaucoup à développer le goût de la chasse à courre dans les contrées qu'il parcourt.



LE CHENIL DE MARCHEPRIME

L'Élevage dans le Craonnais

Le département de la Mayenne qui est certainement un des plus fertiles de France et un de ceux dans lesquels l'agriculture est le plus avancée, est aussi celui dont la population chevaline est la plus dense par rapport à sa superficie (1). Mais en matière d'élevage c'est moins le nombre que la qualité qu'il faut retenir et à ce point de vue la Mayenne dans son ensemble n'offrirait qu'un intérêt limité si la question du cheval de trait n'était partout à l'ordre du jour.

Les prairies y sont rares, les idées en matière d'élevage un peu arriérées et simplistes. Néanmoins, le nombre des poulinières saillies l'an dernier était d'environ 6.500, chiffre encore assez respectable et qui indique l'intensité des transactions commerciales puisqu'il représente presque tout entier une population du modèle cultural.

Quant au *type* à proprement parler, il n'existe pas, ou plutôt il n'existe plus. Il était autrefois, assure-t-on, assez homogène, trapu, près de terre, de taille variant entre 1^m54 et 1^m58, généralement bai clair, parfois gris, assez souvent alezan à crins lavés, des articulations basses et fortes et beaucoup d'activité; en somme une manière de petit breton ou de cheval dit de trait léger.

Là, comme à côté, en vertu de la loi de l'offre et de la demande et de l'influence très respectable du billet bleu, la race indigène a été détruite par le marché américain. Les prix rémunérateurs offerts dans le Perche par les grands courtiers étrangers ont affolé l'éleveur; chacun a voulu sa part de la manne de dollars qui tombait sur la région de Nogent-le-Rotrou, et de tous côtés on s'est mis à faire le mastodonte.

Pourquoi la Mayenne, terre de culture, aurait-elle résisté à la tentation?

Aussi, elle n'y a eu garde et en présence de l'insuffisance forcée des ressources qu'offrait l'Administration des Haras liée par les termes de la loi de 1874, un grand nombre de particuliers ont acheté des étalons qu'ils ont fait approuver. C'est une industrie très prospère dans cette région et, tandis que les étalons de l'État saillaient 1.500 juments, les étalons particuliers approuvés ont une clientèle qui s'élève à 5.000 poulinières!

Il y a là un réel danger pour cette région comme pour d'autres qui devraient se rappeler certaine grenouille qui voulant rivaliser de tour de taille avec son voisin le bœuf s'enfla si bien qu'elle creva!

Située entre le Perche et la Bretagne, créatrices chacune d'une race de chevaux de trait remarquable et confirmée, la Mayenne eût fait preuve de clairvoyance, peut-être en optant pour le postier et en tentant d'orienter son élevage vers ce type infiniment plus en rapport avec la vieille race indigène et avec les ressources de son sol.

Tel est bien d'ailleurs l'avis d'un groupe d'éleveurs et de notabilités du pays qui, frappés du manque d'homogénéité de la production, ont décidé dernièrement la création d'un stud book régional dont les éléments seraient constitués par des poulinières et des étalons de l'ancien modèle.

Quoi qu'il en soit, cette région intéressante au point de vue agricole

ne mériterait pas de fixer l'attention de l'homme de cheval si son territoire ne contenait, jeté comme une oasis au milieu du désert, le pays du Craonnais.

Située au sud-ouest du département, c'est-à-dire sur les confins du Maine-et-Loire et de l'Ille-et-Vilaine, cette partie de la Mayenne comprend exactement les trois cantons de Cossé-le-Vivien au nord, de Craon au centre et de Saint-Aignan-sur-Roë au sud-ouest; c'est une contrée fertile, remarquablement cultivée, arrosée de nombreux cours d'eau et dotée d'un climat charmant; elle est parsemée de boqueteaux agréables et entourée de forêts très vives en animaux. La vénerie y est en grand honneur; les mœurs y sont simples et patriarcales; les maîtres excellents, les serviteurs dévoués et fidèles. Enfin le système du métayage, toujours en usage dans le pays, laisse au seigneur le droit de parole et permet à son expérience de pénétrer dans la ferme et d'y exercer une heureuse influence.

C'est à ces causes multiples qu'il faut certainement attribuer le goût

très marqué du pays pour le cheval de sang, pour la course, pour l'équitation et qui en fait une véritable petite Irlande: non certes au point de vue du sol ni du modèle qu'on y rencontre, mais en ce que le paysan de cette région aime le cheval, connaît le cheval et s'en sert en homme de cheval.

C'est une passion séculaire qui, loin de diminuer, va plutôt en augmentant et dont il faut attribuer l'origine, ainsi que je le disais plus haut, à l'influence très marquée de quelques excellents veneurs, grands propriétaires terriens, très entendus sur les questions hippiques, possédant de réelles connaissances sur l'emploi

du cheval et qui ont su faire partager leurs goûts aux fermiers et les intéresser à leur production en flattant par la course leur amour-propre d'éleveur.

A la tête de ces hommes de bien, je citerai le comte du Boberil, propriétaire de la terre de Beauchêne, héritier aussi de la passion paternelle pour les chevaux de sang et de chasse et qui tient haut et ferme dans le Craonnais le respect de cette tradition. Mais il n'est pas le seul, il a maintenant de nombreux élèves et il y a dans ce coin de Saint-Saturnin, pour le dilettante homme de cheval, d'heureuses heures et de réconfortants moments à passer.

Qu'on m'entende bien: on ne trouve pas dans cette région les admirables pâturages de la Manche et de la vallée d'Auge, les superbes parcs de l'Orne ni les étonnantes poulinières que l'on voit aux grands Concours, d'Argence, du Pin, du Mesle-sur-Sarthe ni d'Alençon: il n'y a pas non plus les grandes traditions d'élevage de ces régions fortunées: non, il n'y a rien de tout cela, hélas! Mais ce qu'on y trouve, je le répète parce que c'est une chose assez rare en France pour être soulignée, ce sont des hommes de cheval, montant à cheval et sachant parler cheval, non en marchands de bestiaux, en négociants ou en cochers, mais en hommes pratiquant, c'est-à-dire en cavaliers.

N'ai-je pas, déjà conté ailleurs l'amusante histoire de ce fermier de Beauchêne venant un jour trouver son maître pour lui emprunter un vieil habit rouge: c'est qu'il s'agissait pour lui d'aller disputer au grand Concours Hippique de Cossé-le-Vivien (!) le Championnat de la Barre!



LE COMTE DU BOBERIL ET SON VIEUX SERVITEUR SANSONNET, PAR HELDER P.-S.
ET UNE PETITE-FILLE DE SCHAMROCK

1. Dix-sept chevaux par kilomètre carré.

Et ce qu'il y a de bon, c'est qu'il le gagna, moins brillamment, sans doute, que le capitaine Crousse sur Conspirateur, mais avec une vieille et ma foi splendide jument de réforme de Saint-Cyr, poulinière à ses heures perdues.

Une autre fois, c'était sur l'hippodrome de Craon, au moment de la course de demi-sang; un fermier d'une cinquantaine d'années s'apprêtait à enfourcher un des cracks de la course que lui tenait son fils, jeune homme d'une vingtaine d'années.

— « Eh quoi, père Brillant, est-ce que votre fils ne pourrait pas monter lui-même au lieu de vous regarder faire ! »

— « Ah ! monsieur, ne m'en parlez pas ! le drôle ne veut monter que les gagnants ! »

Il n'est pas rare dans cette contrée de croiser des femmes, voire même des jeunes filles, parcourant la route à cheval : il n'y a pas de ferme qui ne possède sa selle. Aux présentations de la Remonte — comme en Bretagne, d'ailleurs — ce n'est pas au bout de la longe, c'est montés que les fermiers amènent leurs poulains, qui, de ce fait, la veille, ou même le matin, s'appuient souvent quatre ou cinq lieues.

Lors de la première tournée pastorale que fit, il y a trois ans, le présent évêque de Laval, c'est au milieu d'une cinquantaine de fermiers, caracolant à sa portière et se le passant de cure en cure que Monseigneur parcourut son diocèse comme au vieux temps de la chouannerie.

Dans un des cantons où les étriers manquaient, je sais même un chef d'escadrons de cavalerie en retraite qui n'hésita pas à emprunter quelques paires à son ancien régiment ! Heureusement que cette entorse aux règlements en vigueur ne fut pas éventée par quelque conseiller municipal en mal de socialisme, car il n'eut pas manqué de signaler cette nouvelle et suprême manifestation du péril clérical !

Jusqu'en ces dernières années, le type du cheval du Craonnais était rarement séduisant mais d'une remarquable qualité, d'une adresse à toute épreuve et, de ce fait, fort apprécié des veneurs du pays obligés de parcourir des chemins profonds et défoncés ou de passer des talus parfois très sérieux.

Il faut trouver la raison de cette endurance dans les éléments constitutifs de la race, dans les procédés primitifs de l'élevage, dans les pénibles nécessités du service imposé aux chevaux, qui les entraînent à la dure et font de ceux qui résistent des serviteurs à toute épreuve.

Si le goût du cheval a, de temps immémoriaux,



1. CAPTIVE, PAR FRASCATOR, P. S. (VERTUGADIN) ET RIGOLETTE, (WASHINGTON ET UNE FILLE DE GIL BLAS, P. S.) — 2 ET 3. DEUX FILLES DE HELDER, P. S. (ARCHIDUC) ET DE SAVONNETTE PAR FRASCATOR, P. S.) — 4 ET 5. BRILLANTE ET BELLE PETITE, FILLES DE BLENHEIM ET DE CAPTIVE, PAR FRASCATOR. — (LES DEUX JUMENTS DE VOLÉE 4 ET 5, SONT ARRIVÉES LA VEILLE 1^{re} ET 2^e DANS LA COURSE AU GALOP DE CRAON). — L'ATTELÉE A LA CHARRUE.

amené les éleveurs de cette région à rechercher eux-mêmes des animaux de qualité pour leurs croisements, l'Administration des Haras a elle aussi apporté depuis longtemps tous ses soins à orienter cet élevage au mieux des intérêts de la contrée et de l'armée.

Les étalons de la station de Craon ont toujours été choisis par les différents Directeurs qui se sont succédés au dépôt d'Angers parmi les meilleurs de leur écurie et ces reproducteurs ont largement contribué à l'amélioration de la race.

Un certain nombre ont laissé d'excellentes

traces que l'on apprécie et que l'on recherche encore parmi les vieilles poulinières du pays. Parmi ceux-ci, je citerai : *Duc d'Aquitaine*, pur sang, par Plantagenet et Evening Star; *Nemrod*, pur sang anglo-arabe, par Bariolet et Falbalah; *Ulema*, un fils de Niger; *Tic Tac*, petit-fils de Conquérant; *Violoneux*, par Uzel et Kent; puis *Indicateur*, par Phaéton et Noville, et, enfin, *Quesnel*, par James Watt et Niger.

En ce moment, *Caballero*, un fils de Petitville (Harley) et d'une fille de Fuschia, qualifié trotteur, sorti du haras de M. du Rozier, est très justement en faveur dans le pays. *Caballero* ne se recommande pas par des lignes extraordinaires, mais il est de taille moyenne, plein d'espèce, bien coupé en cheval de selle; il possède un équilibre naturel assez remarquable et son action est longue. Pour toutes ces raisons, il est certainement appelé à jouer un rôle utile dans la contrée, où il améliorera le modèle tout en apportant sa large part de qualité.

Quadrille (Follet et Camembert), inscrit dans un cadre régulier et sérieux et *Ulster*, un fils d'Yamba et de Parthenon, assez distingué, avec de l'étendue générale et de bons membres, tous les deux compagnons de boxe de *Caballero*, sont des animaux d'un modèle utile, destinés à maintenir le gros dans cet élevage invinciblement attiré par l'étalon de pur sang, par suite de la passion des courses qui règne dans le pays.

Or, et c'est là où je voulais en venir, cinq étalons de pur sang approuvés font la monte dans cette région relativement restreinte comme étendue. Quatre sont la propriété de M. du Mans de Chalais, ancien officier des Haras, et font la monte à Bourgl'Evêque, aux environs de Coëse-Vivien.

Ce sont :

Guardi, propre frère de Gospodar, par Gamin (Hermit et Grâce) et Georgina (Trocadero et Gladia);

Ariskrakra, par Autocrat (Barcaldine et Bal Gal) et Iskra (Macaroni et Me-teor);

Hurst, par Hampton (Lord Clifden



SARAH, 8 ANS, PAR HELDER, P. S. ET UNE FILLE DE SOLIDE — SOUMISE, 3 ANS, PAR FORWARD, P. S. ET ALLEZ D'AMOUR, PAR HELDER, P. S. — CAPTIVE, 15 ANS, PAR FRASCATOR ET UNE PETITE FILLE DE GIL BLAS, P. S. — TOURTERELLE, PAR HELDER, P. S. ET UNE FILLE D'INDICATEUR, 1/2 S. — 5. BRILLANTE, PAR BLENHEIM, P. S. ET UNE FILLE DE FRASCATOR, P. S. — SUR LA BATTEUSE.

et Lady Langden), et Syrian Princess (Syrian et Grand Duchesse);

Blenheim, par Blandford (The Duke et Auricula) et Bithyæ (Sterling et Besika). Ce dernier, excellent reproducteur, dont quelques produits ont été très remarqués pour leur charpente et leurs allures puissantes au dernier concours de Saumur.

Je citerai *Gil Blas*, frère de mère de Gil Pères (Firmament et Gipsy).

Capitaliste, par Trompette des Indes et Capucine, par Gladiator.

Linsey Woolsey, par Blair-Athol (Stockwell et Blink Bonny).

Fracastor, par Vertugadin (Fitz Gladiator) et Fugitive.

Helder, par Archiduc (Consul et The Abbess) et Heurtebise.

Plus au Sud, à Beauchêne même, *Forward*, un produit de Saint Gratien et Headlong, mère de Chanfrein, continue la longue série des étalons de pur sang, entretenus par tradition au château et mis à la disposition des fermiers du pays.

De taille moyenne, mais très régulier, très harmonieux dans ses formes, remarquablement trempé dans ses tissus, très fortement membré, avec un œil plein de feu. *Forward* est certainement un excellent étalon de croisement, bien qu'à première vue il ne semble pas accuser beaucoup de charpente. Cependant, il produit très grand et très fort, témoin *Clairon*, le 4^e prix des Poids lourds au Concours de Saumur en 1907; ce qui prouve une fois de plus que pour l'étalon de croisement il est aussi utile de prendre en considération l'importance de la famille que celle du reproducteur lui-même.

Il est facile de deviner l'influence qu'une longue série de pères aussi bien nés peut avoir sur l'ensemble de la production d'une contrée et quelles semences d'énergie, de vitalité, autrement dit de *qualité intrinsèque*, ils y ont forcément versées! Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer dans ce pays à la carriole des poulains de trois ans ayant deux et même trois ascendants de pur sang très rapprochés. Je n'approuve pas, je ne juge pas, je constate.

Voici d'ailleurs quelques origines de poulinières ou de poulains et pouliches recueillis dans les fermes au cours de mes tournées de remonte.

A la ferme de la Ride-laie, (fermier Ernest

Courcelles), *Captive*, 16 ans, mère de onze produits dont dix vendus à la Remonte et le onzième 2.300 francs à Saumur. C'est une fille de *Fracastor* et d'une petite-fille de *Gil Blas*. *Brillante*, par *Blenheim* et une fille de *Fracastor* saillie par *Hurst*. *Belle Petite*, par *Blenheim* et une fille de *Fracastor*.

Aux fermes de Touchemineau, (fermiers Lemesles et Bouvet), ce dernier fut l'éleveur de *Bon Espoir*, un alezan à crins lavés qui gagna, il y a quelques années, de bonnes courses en province et aux environs de Paris: quatre produits, deux par *Helder* et *Savonnette*, demi-sang, fille de *Fracastor* et deux autres, issus de *Forward*.

A Landefrière, (fermier Glemas), deux produits: *Joyeux*, issu de *Forward* et de *Fany*, par *Fracastor* et *Sans Gêne*, issu de *Helder* et d'une autre fille de *Fracastor*.

A la Grande Fournelière, (fermier Cadot), cinq produits issus d'un pur sang, dont deux d'une mère également fille de pur sang: *Farceur*, par *Helder* et une fille de *Fracastor* et *Glaneur* par *Forward* et *Fauvette*, petite-fille de *Fracastor*.

A la Grande Boctière, chez Fr. Brillant, deux fils de *Helder* et deux fils de *Forward*, une pouliche fille de *Helder* et de *Valence*, par *Gloriateur*, par *Duc d'Aquitaine* et une fille de *Gil Blas*.

A Beauchêne, (fermier Emery), une poulinière par *Forward* et *Allez (sic) d'Amour* par *Helder*, saillie par *Caballero*, trotteur, etc., etc.

Je ne cite ici que les poulinières ou les produits ayant un ou deux ascendants purs aux deux premiers degrés, mais tous comptent au

moins un ascendant pur à la troisième génération. Il existe actuellement, rien que sur les onze fermes de Beauchêne, vingt-cinq poulains issus d'un étalon de pur sang. Dix sont âgés de un an, sept de deux ans et huit de trois ans. Enfin dans tout le Craonnais, on compte en 1909, trente-quatre juments pleines de *Forward*. Il y aurait lieu d'ajouter à ce nombre les poulinières saillies par les étalons de M. du Mans de Chalais, dont je n'ai pu me procurer la liste.

La belle avance, me dira-t-on, et quel est le résultat? Que deviennent ces poulains?

Les 9/10 vont à la remonte, à des prix variant entre 1.000 et 1.400 francs.

Le 26^e dragons à Dijon et le 29^e à Provins en détiennent un certain nombre et un des officiers de ce dernier régiment m'assurait dernièrement que beaucoup de fils de *Helder* sont très appréciés. Si les officiers de ces régiments veulent en préparer pour les cross countries, nul doute que sur les longs parcours et en terrain varié ces bâtards de Consul et de Sterling ne fassent parler d'eux.

Ceux de ces chevaux que la remonte ne prend pas restent dans le pays comme chevaux de chasse ou de voiture, parfois comme poulinières. Mais en attendant l'heure de la conscription, chacun gagne son avoine. Dès l'âge de deux ans, demi-sang ou trois quarts sang entrent dans le collier et sont, souvent en famille, employés aux travaux de la ferme, et là encore nous trouvons une grande analogie avec la façon de faire des Irlandais: les fils ou petites filles de Blair Athol ou d'Archiduc labourent,

hersent, battent, courent au marché, carriolent, chassent ou galopent, suivant les besoins de la cause et à la satisfaction de leurs maîtres.

La fameuse théorie du manque de rusticité du pur sang et de la nécessité des soins minutieux et délicats qu'il exige, reçoit dans le Craonnais un démenti journalier, et, une fois de plus, on y démontre péremptoirement combien lorsque ce cheval est *bien manié* il est apte à tous les services même les plus pénibles.

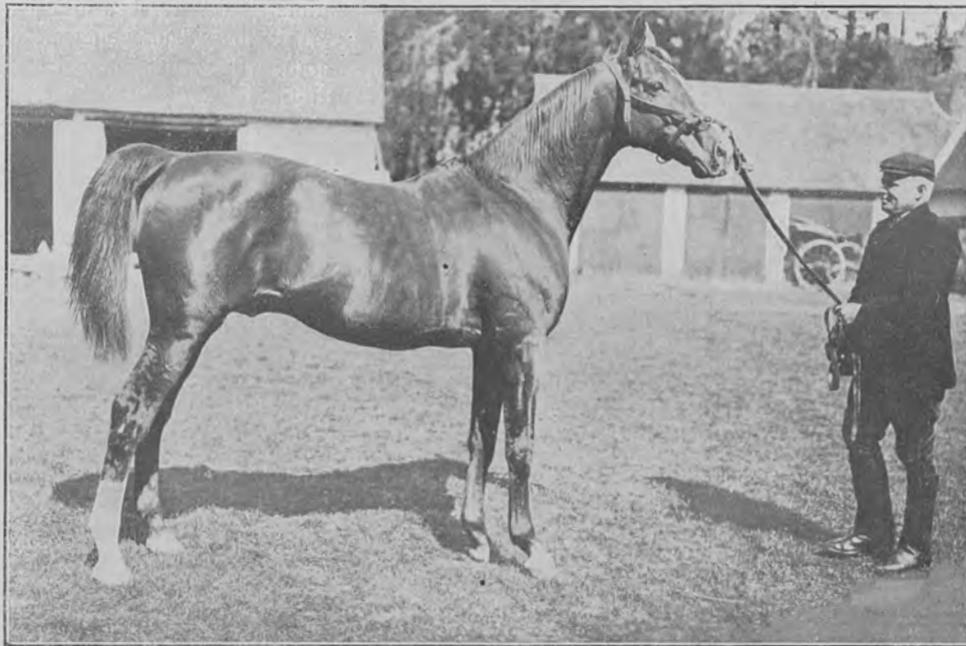
Lorsque les travaux de la culture sont terminés et que l'été s'avance, on songe aux réunions de courses très nombreuses dans le pays. Une fois ou deux par semaine, ou

le dimanche après les Vespres, les gars de Beauchêne amènent leurs poulains pour les exercer dans une vaste prairie mise à leur disposition par leur maître. On leur donne quelques canters, puis de petites poussées rapides pour les mettre en souffle. Le comte du Boberil, ou à son défaut, le fidèle Boucher, l'habile stud groom du haras, qui entraînait jadis les chevaux de la maison, dirige de leur mieux ces galops modestes et modèrent l'ardeur des jeunes cavaliers qui, en présence des filles du pays, auraient tendance à « gagner les essais ». On veille également à la conservation des membres, car, après la course, il y a la Remonte, et chacun sait qu'elle n'aime pas les recommandés. C'est ainsi qu'on se prépare sans casse pour la réunion de Saint-Aignan-sur-Roë, pour celle de Douancée, et enfin pour celle de Craon, qui comporte actuellement deux épreuves pour demi-sang, dont une de 2.000 francs, due aux libéralités de la Société Sportive.

Outre ces réunions, il y a encore nombre de petits concours régionaux ou départementaux où les éleveurs mènent leurs poulains ou pouliches. Tout cela finit par payer l'avoine du cheval dont le travail a déjà bien amorti le prix de revient. Dans ces conditions le billet de la Remonte est presque tout bénéfice et le fermier de Craon s'en déclare satisfait.

Voici quelques photographies curieuses à cause des origines des chevaux qui y figurent et la diversité des services auxquels on les soumet.

Celle qui représente l'attelée à la charrue est prise le lendemain des



FORWARD, ETALON ALEZAN NÉ EN 1891, PAR SAINT-GRATIEN ET HEADLONG FAIT LA MONTE DANS LE CRAONNAIS, A SAILLI EN 1908 55 JUMENTS DE 1/2 SANG

courses de Craon. Les deux juments de volée, qui sont d'ailleurs sœurs de père et de mère, étaient arrivées première et seconde dans une des courses au galop.

La limonière, qui est accompagnée ici de trois de ses filles, est *Captive*, nièce du célèbre *Bon Espoir*, âgée de 16 ans, et comme je l'ai dit plus haut, mère de onze poulains, tous pris par la Remonte; c'est une fille de Frascator et d'une petite-fille de Gil Blas. Puis viennent : *Tourterelle* (Helder, p. s., une fille d'Indicateur), et enfin, les trois filles de *Captive* : *Brunette*, par Helder; *Brillante* et *Toute Petite*, par Blenheim.

Même composition à la batteuse où *Sarah*, une fille de Helder, remplace *Belle Petite*.

S'agit-il d'aller fusiller des lapins, voici un autre père tranquille, *Sansonnnet*, par Helder et une petite-fille de Schamrock (étalon d'origine anglaise), qu'on attelle à la charrette anglaise et qui attend au coin du bois, sans tourner une oreille, le retour de son maître. Il est, par ailleurs, excellent cheval de piqueur et très adroit sur les gros talus.

(A suivre)

QUATRE-A-QUATRE.

Equipage de Fauconnerie de Compiègne

Propriétaires MM. Belvallette, Radas et Baron Foy

Six avril. — Vent violent du N.-O. avec grains.
1^{er} vol. — Déchaperonné Caprice près de la ferme de Corbeaulieu sur une corneille qu'elle lie à la seconde descente.

2^e vol. — Jeté Spinaway au lieu dit : Le Bois Hideux. La corneille gagne les pommiers, s'y fait chasser et est liée après une courte poursuite.

3^e vol. — Déchaperonné Winifred près de la route de Saint-Remy, sur un treux, mais elle prend le change sur un autre qui se lève derrière un buisson et qui s'y réfugie. Reprise au leurre.

4^e vol. — Déchaperonné Jocaste au sud de la ferme, mais le vent est trop violent, elle se fait battre et abandonne.

5^e vol. — Jeté Winifred sur une bande dans la Grande Normandie. Les oiseaux ne montent pas, mais font diligence vers les pommiers. Nous piquons après, les en délogeons. Winifred les domine, fait une belle descente et en lie un à la ressource.

7 avril. — Temps froid, fort vent du N.-E.

1^{er} vol. — Déchaperonné Spinaway entre Corbeaulieu et les Sept-Voies. Elle part en bon style et fait trois descentes, mais le vent l'empêche de gagner le dessus. Elle prend alors du champ et monte en cercles, mais le corbeau de chasse se réfugie dans un buisson, à 300 mètres de là. Spinaway y arrive à son tour, vole un moment d'amont, mais, n'étant pas appuyée à ce moment, elle se pose sur le sol. Un des nôtres pique après les sonnettes et le vol recommence, mais, bien qu'avillonné une fois dans une belle descente, le corbeau réussit à gagner un petit bois sous le vent.

2^e vol. — Jeté Winifred sur une corneille au passage se dirigeant vers la ferme de Corbeaulieu, l'oiseau monte très vite. Winifred prend du champ, mais le temps lui manque et la corneille se réfugie dans la ferme; la pluie tombe à torrents. Nous rentrons.

8 avril. — Très beau temps, forte brise.

1^{er} vol. — Déchaperonné Spinaway entre la ferme et les Sept-Voies sur une bande. Elle fait une belle descente, mais les oiseaux gagnent les pommiers. Elle les chasse, fait deux belles descentes et lie au coin d'un arbre.

2^e vol. — Jeté Winifred, au bosquet des Voleurs, sur un corbeau isolé, mais elle l'abandonne pour une bande qui s'est levée fort loin dans le vent et qui s'abat dans des buissons, à droite de Corbeaulieu :

En route elle prend un change, mais revient à la bande que nous chassons et alors commence un splendide vol en ligne droite pendant plusieurs centaines de mètres, Winifred et le corbeau con-

servant l'un devant l'autre exactement la même distance. A la fin, cependant, le corbeau s'abat dans un arbre et est sauf.

3^e vol. — Déchaperonné Caprice à l'est de Corbeaulieu, mais le vent est trop violent et elle abandonne après avoir fait une descente sur une cresserelle survenue en curieuse.

4^e vol. — Nous jetons Jocaste à droite des Sept-Voies sur un corbeau près des pommiers, mais le vent est à ce moment très violent et elle ne suit pas.

5^e vol. — Winifred est ensuite déchaperonné sur trois corneilles, non loin des Sept-Voies, le faucon en bon style et lie à la 4^e descente.

9 avril. — Très beau temps, fraîche brise d'Est.

1^{er} vol. — Jeté Spinaway dans les fonds de Corbeaulieu, mais elle ne suit pas et descend sous le vent.

2^e vol. — Au même endroit déchaperonné Winifred qui abandonne et est leurrée.

3^e vol. — Jeté Caprice près de Corbeaulieu, elle monte bien, fait deux belles descentes, mais son oiseau lui gagne le dessus et elle est battue à la ferme.

4^e vol. — Spinaway est déchaperonnée de nouveau à la Grande Normandie, elle monte bien, fait une descente admirable et lie son oiseau.

5^e vol. — Jeté Jocaste au bosquet des Voleurs, mais elle abandonne.

6^e vol. — Déchaperonné Winifred qui, après deux descentes sur une corneille qui fait deux très belles esquivades, prend un change et est leurrée.

7^e vol. — Caprice est jetée au même endroit sur deux corbeaux, elle monte bien, donne rudement sur un oiseau qu'elle lie après une courte poursuite.

8^e vol. — Winifred est déchaperonnée toujours au même endroit et lie à la 3^e descente.

9^e vol. — Jeté Jocaste sur une corneille qui se réfugie dans les meules. Nous piquons après. Elle repart et Jocaste réussit à lui gagner le dessus et à faire deux descentes, mais la corneille gagne la ferme et Jocaste, qui s'est posée sur une grange, est leurrée.

Les oiseaux sont hors de forme, ce que nous attribuons au brusque changement de température.

10 avril. — Beau temps. Vent d'Est faible.

1^{er} vol. — Déchaperonné Caprice sur la Terre de Corbeaulieu, une corneille est liée à la 1^{re} descente.

2^e vol. — Jeté Spinaway au nord-est de la ferme, vers le bosquet des Voleurs. Elle monte très haut fait trois descentes, ravale la corneille de 10 toises et la lie à la 4^e descente.

3^e vol. — Déchaperonné Caprice de nouveau dans les fonds de la Grande Normandie. Elle vole raide et haut, fait deux descentes, mais se laisse gagner le dessus par son oiseau.

Une cresserelle montant sous elle, Caprice l'entreprend, fait deux descentes et la manque. Une seconde cresserelle arrive qui esquivé trois descentes et gagne le haut. Quand une troisième cresserelle, moins heureuse, fait sa carrière pour monter vers Caprice, mais celle-ci l'attaque vigoureusement, l'avillonne et la lie à la 4^e descente. Magnifique vol.

4^e vol. — Jeté Winifred sur une bande qui gagnent les pommiers. Reprise au leurre.

5^e vol. — Jeté Spinaway entre le chemin de Berguette et la route de Saint-Remy sur un corbeau passant, qui est lié à la 2^e descente, près d'une meule.

Étaient présents : Comte, Comtesse et Mlle d'Aguel de Bourbon; MM. Radas, Belvallette Vincent, de Sougeon, Comte Arrault, Baron Foy, Comte de Najac, Guillaume, Capet, Gandillot, Robert Belvallette, de la Sablonnière, Patrice Mac Avoy.

(Extrait du *Journal de Chasse*).

Alfred BELVALLETTE.



LES PRÉPARATIFS POUR LA CHASSE

Les Jeux du Nord

Les Jeux du Nord qui viennent de se disputer à Stockholm au milieu d'une affluence considérable de sportsmen venus d'un peu partout sont le digne corollaire des Jeux Olympiques qui se sont déroulés à Londres au cours de l'automne dernier. Le premier de ces meetings eut lieu en 1901, le second en 1905 et, chaque fois, ce fut l'événement le plus important de la saison d'hiver.

L'ouverture en fut proclamée par un héraut d'armes parcourant la ville accompagné de quelques trabans en costume du ^{xvii} :

« Sous la haute et très sage protection du roi Gustave V, seront célébrés en cette ville les Jeux du Nord en exercices virils.

« La bonne population de Stockholm est invitée à honorer ces jeux de tout son intérêt et d'y prendre plaisir en y assistant. »

L'organisation de ces réunions est, en tous points, parfaite. Dirigée par l'Association Centrale pour l'Encouragement des Sports et par la Ligue Nationale des Sociétés de Gymnastique et de Sport, sous le haut patronage de S. A. le Prince Royal, elle est aussi formidable si l'on songe au nombre de sous-comités nécessaires pour assurer la marche des concours de patinage, de skis, d'ice-yachting, d'équitation, de bandy (hockey sur glace), de sports militaires, de courses automobiles, d'aérostation, de natation, d'escrime, de tir, etc., etc.

Aussi bien, l'étranger, qui a la bonne fortune de passer à Stockholm la *Grande Semaine*, est-il étonné et ravi de la variété même du spectacle qui lui est

offert. En dehors du ski et du patinage qui sont les jeux favoris des Scandinaves, d'autres moins connus, tels que le patinage à voile et le yacht à glace que l'on ne voit guère qu'au Canada, les courses de chevaux soit attelés à des traîneaux soit trainant derrière eux d'habiles skieurs, sont bien dignes d'exciter la curiosité. Mais comme principaux événements sportifs, on peut surtout citer la grande course d'autos Gothembourg-Stockholm qui ne comprenait pas moins de 570 kilomètres à travers la neige, et la course d'estafettes militaires chargés de porter une dépêche à 250 kilomètres de distance que les soldats suédois, avec une émulation compréhensible, parcourent sur leurs skis à des vitesses vertigineuses.

De ce meeting où se sont rencontrés Suédois, Norvégiens, Finlandais, Anglais, Allemands, on peut retenir certaines performances. Celles du Suédois Oscar Mathiesen qui s'était déjà couvert de gloire à Davos en battant le record de Jaap Eden, sont particulièrement remarquables, puisqu'il est sorti vainqueur de toutes les épreuves de patinage sur 500 mètres (47" 2/10), 1.500 mètres (2' 32" 2/5), 5.000 et 10.000 mètres (19' 13"). Dans cette dernière performance il était suivi de près par trois de ses compatriotes qui avaient passé tous leurs concurrents



SOLDATS SUÉDOIS SE FAISANT TIRER PAR DES CAVALIERS

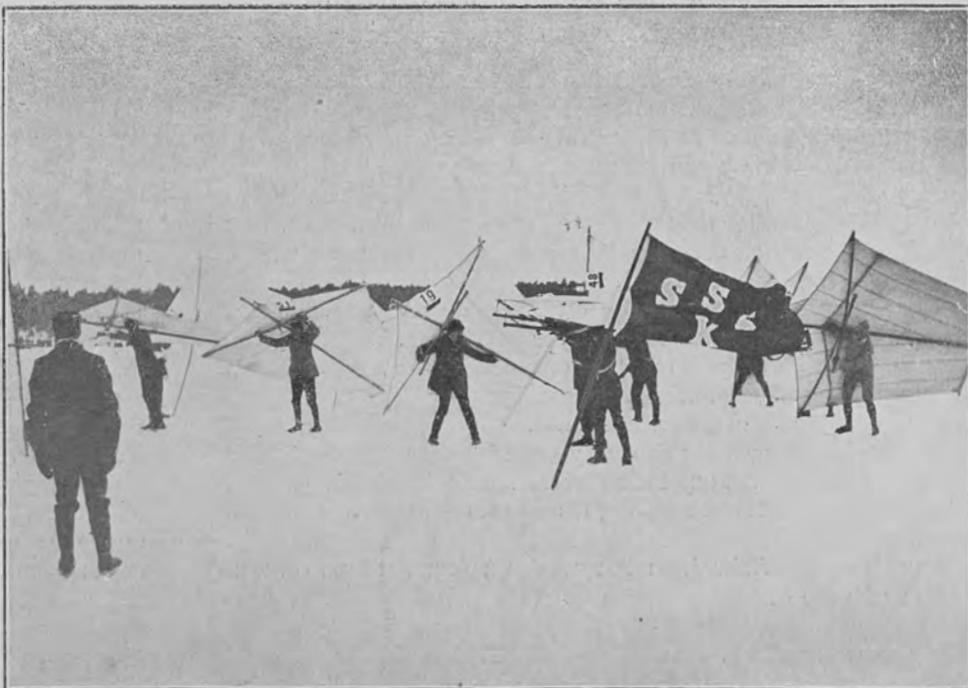


SUR LE PARCOURS D'UPRALA A STOCKHOLM EN SKI-JÖERING

finlandais et norvégiens.

Le championnat du monde de figures a été remporté pour la huitième fois par Ulrich Salchow, huit fois champion d'Europe.

E. Olsson avec 28 m. 50 s'est classé premier dans le concours de sauts en skis, disputés sur les tremplins célèbres de Fiskartorp. La course de fond en ski, sur la distance d'environ 75 kilomètres, est revenue au caporal Anderson, en 16 h. 14'. Enfin, le lieutenant Bergengren a remporté la course en ski-joëring. d'Uprala à Stockholm.



PENDANT LE CONCOURS DE PATINAGE A VOILE

Alphonse XIII

et

Wilbur Wright

à Pau

Le Roi d'Espagne que l'aviation intéresse tout particulièrement a mis à profit le séjour de W. Wright dans le midi pour venir se documenter *de visu*. Il s'est donc rendu sur l'hippodrome du Pont Long et cette visite laissera le souvenir d'une inoubliable journée.

Après avoir serré la main que lui tendait sa Majesté, W. Wright donne de brèves explications sur le fonctionnement de la partie mécanique du merveilleux oiseau et sans plus tarder, s'installe à bord et démarre avec la facilité et l'élégance que l'on sait.

Le roi de l'air évolue pendant 28 minutes et va virer sur les villages d'alentour. La manœuvre semble aisée et sûre comme d'habitude. C'est un spectacle toujours enchanteur.

Quand l'aéroplane revient planer autour du hangar, on applaudit et c'est le souverain lui-même qui donne le signal des applaudissements.

Tout en suivant des yeux les évolutions de Wilbur Wright dans l'espace, Alphonse XIII cause avec MM. Orville Wright, Paul Tissandier, comte de Lambert et le capitaine Lucas-Gérardville.

On sait que le capitaine Lucas-Gérardville est l'élève distingué du Ministre de la guerre. Le Roi s'est longuement entretenu avec lui et lui explique les qualités qu'il faut attendre d'un aéroplane militaire. Il croit que l'on peut espérer de l'aviation de signalés services dans les reconnaissances. « Je sais bien, ajoute Sa Majesté, que les mécontents parlent quelquefois de panne, mais le même reproche ne peut-il pas s'adresser à l'officier dont le cheval est susceptible de s'abattre d'un instant à l'autre? »

Alphonse XIII a dit aussi combien il était heureux d'être venu à Pau et d'avoir vu voler le premier homme-oiseau. Il a



LE ROI ALPHONSE XIII A BORD DE L'APPAREIL DE WILBUR WRIGHT
SE FAIT EXPLIQUER LE MÉCANISME DES LEVIERS

surtout exprimé ses regrets que le protocole lui interdise de voguer dans les airs.

La raison d'État m'empêche souvent de satisfaire mes goûts sportifs, a dit le roi, et je crains que longtemps encore, je sois privé d'aller en aéroplane ou même en ballon.

C'est l'automobile idéale, a-t-il ajouté: elle est affranchie des cahots de la route.

La précision de la manœuvre surtout surprend le roi, qui dit textuellement. « Je n'aurais jamais cru que l'on pouvait si facilement s'approcher de terre et s'élever ensuite. W. Wright est bien maître de son oiseau mécanique, et il en fait ce qu'il veut. »

Le Roi avant de quitter le Pont Long s'est installé sur le siège que Wright réserve à ses élèves et on a pu croire un instant que le souverain allait s'affranchir du protocole. Il désirait seulement se faire expliquer le fonctionnement des leviers et la manœuvre des diverses commandes.

Sam Mac Vea

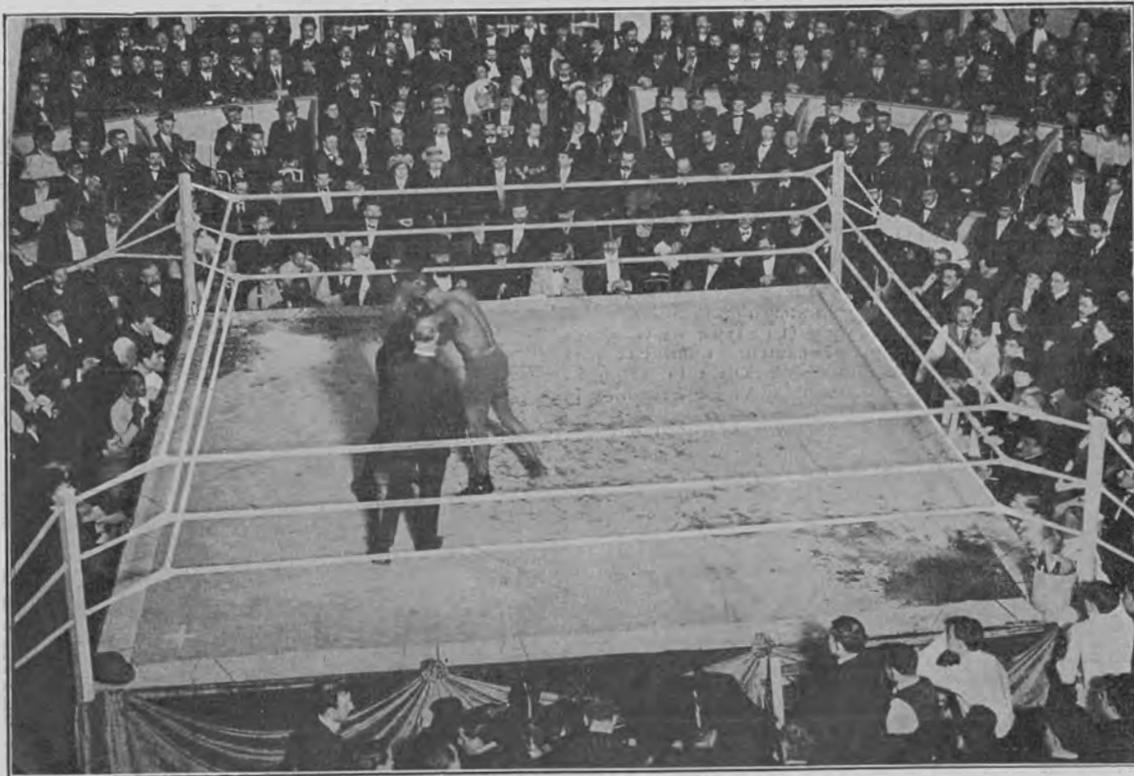
et Joë Jeannette

Un match qui promettait d'être des plus intéressants, mais qui, en réalité, n'a été qu'un simple assaut — les nègres ne se mangeant pas entre eux — a mis aux prises Sam Mac Vea et Joë Jeannette. Voici ce que pense de la tactique générale des deux combattants un de nos plus experts confrères.

Joë Jeannette dans les premiers rounds exécuta et réussit plusieurs attaques et arrêts superbes au corps qui, évidemment, appelaient des

« uppercuts » en réponse — comme d'ailleurs sa position très couchée à gauche et certaines de ses esquives exécutées en se précipitant aussitôt en corps à corps. Sam comprit et multiplia les « uppercuts » du droit et du gauche: il en toucha quelques-uns, mais rien qu'à demi: malgré tous ses efforts, la prestesse d'esquive de Jeannette le préserva.

Donc attitude couchée à gauche et attaques basses de l'un et uppercuts et swings de l'autre. Telle est la caractéristique de ce match.



LE MATCH DE BOXE SAM MAC VEA-JOE-JEANNETTE
AU VINGTIÈME ROUND, JOE JEANNETTE REÇOIT UN UPPERCUT DE SAM
ET POUR ÉVITER LE KNOCK-OUT S'ACCROCHE DÉSPÉRÉMENT
AU BRAS DE SON ADVERSAIRE

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Etranger;

D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus;

De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages;

D'OUVERTURES de comptes courants;

De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés;

De SOUSCRIPTION à toutes émissions;

De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;

De VÉRIFICATION de tous les tirages;

De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

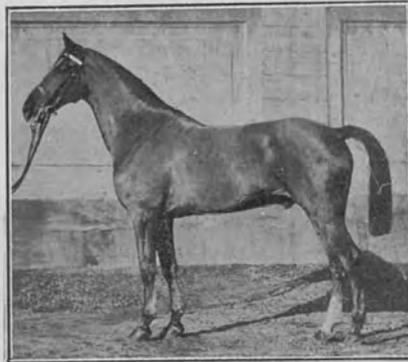
PETITES ANNONCES

RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 15 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Cheval alezan brûlé, 8 ans. 1^m64, belles allures, beaucoup de fond, très élégant, se



monte en dame, très bien mis, s'attelle bien. Toutes garanties. 2.200 fr. — Bureau du Journal. 40

Hunter alézan doré, 1^m62, monté homme et dame, pleine condition chasse, attelé un et deux. Vite. 825 fr. Adresse Bureau du Journal. 37

Hunters, bai, gris, 1^m61, nets, chassent poids lourd, sages, attelés. Visibles chez M. Pavie, Gonnord. — M. Fougeraiy, Rab'ay (Maine-et-Loire). 38

A vendre beau hongre, demi sang, bai, 7 ans, 1^m60, gros sauteur, monté en dame, attelé seul et à deux. Toutes garanties. — Châteauroosteren, Maeseyk. 42

Cause départ : Irlandais connu, 7 ans, 1^m61, distingué, sain et net, attelé seul et à deux, chasse régulièrement, passe partout, peur de rien, du fond, à vendre attelé buggy Henry Binder. Toutes garanties demandées. — Henry Wachter, Epernay. 43

Storm, King, hunter alezan, 8 ans, 1^m69, énormément de sang et de type, s'attelle, très sage, remarquable sauteur, nombreux prix concours, a sauté 2^m10 à l'Olympia. 6.500 fr. — L^t du Roy, 26, rue de la Vallée, Bruxelles. 44

A vendre très jolie poney bretonne, 5 ans, 1^m55, alezan, s'attelle, très vite, montée en dame, très sage. 1.000 fr., avec papiers et toutes garanties. — L^t de la Touche, Meaux. 45

A céder cause nombre, grand choix de lévriers russes, jeunes et adultes, du meilleur sang, pedigree en confiance. — M. Etienne Arnal, 27, boulevard de l'Ayrolle, Millau (Aveyron). 39

Suis acheteur voiture américaine 4 roues acier, gros pneus pleins, excellent état. — M. Delaplace, Grand Café, Roubaix (Nord). 41

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

1^o Le silence absolu;

2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;

3^o Unesolidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis Minerva.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation; aussi la maison Outhenin-Chalanore (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les Minerva sur n'importe quel parcours, et cela, simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants de Minerva seront heureux de leur faire essayer leurs produits.

Occasion exceptionnelle : A vendre 3 500 fr. 15 HP. Charron, limousine, quatre places intérieure, mécanisme en excellent état, revu entièrement à l'usine. Tous accessoires. Essais à volonté. — S'adresser J. R., Bureau du Journal. 46

UN LIVRE DE SPORT

Le *Traité de Fauconnerie et d'Autourserie*, suivi d'une *Etude sur la pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALLETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était mieux connu et si, surtout, on n'en exagérait pas les difficultés.

Le *Sport Universel Illustré*, éditeur, 13, rue de Londres, Paris. — Envoi franco contre 15 francs.

ÉCHOS

A Nice comme à Pau, ce sont les grandes journées des réunions sportives; on y voit s'y disputer sur des hippodromes ensoleillés les épreuves les plus brillantes, et nos sportsmen disent à l'envi, tout en admirant la beauté de

leurs produits, qu'il n'est nulle installation d'écurie qui puisse valoir celles qui sont entreprises par les maisons Jardillier et Rabourdin, Oranger et Cabanel réunies, le successeur que les comprend tout M. H. Oranger, 75, av. des Champs-Élysées.

« Comment les Eleveurs et les Vendeurs portent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chiens et les Chiens boiteux n'existent plus... ceux qui utilisent le TOPIQUE D'OR... MONTER: c'est un service à leur rendre... de le leur faire connaître. »

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P. MOUQU, directeur.